

Les malices de Mary Dollinger

Depuis des années, dans le secret de sa belle demeure d'Upie, Mary Dollinger, romancière d'origine anglaise, concocte toute sorte de pains d'épices et autres romans. Son dernier opus, intitulé "Une vie après celle-ci" (éditions de l'Harmattan), est particulièrement savoureux : une bonne dose de malice, une pincée d'érotisme, un soupçon de mystère assaisonnés de ce tour de main final qui échappe aux recettes et qu'on appelle le style.

Nous ne dirons rien de la virtuosité de l'intrigue à la fois particulière, sentimentale et fantastique. Le lecteur n'est pas au bout de ses surprises. D'ailleurs la narratrice Kathryn

(avec un y comme Mary) nous avait prévenus : "les Anglais ont un caractère particulier" qui laisse l'être normal pantois."

Pantois, il y a de quoi en effet le rester. Sous la plume de Mary Dollinger, la langue française révèle une part d'elle-même assez étonnante, voire déroutante. Une étrangeté survient qui fait parler les abricots, les lauriers ou les morts. Une élégance un rien flegmatique voit la veuve dudit mort s'en aller, "sorte de vaisseau amiral en grand deuil distillant sur son passage l'ennui distingué des grands malheurs". Parfois même, une "déconfiture" vient en guise de dessert. Parfois encore, on se moque

avec légèreté de certaines vanités françaises, de notre Côte d'Azur trop azurée, de nos vins toujours un peu traîtres, de notre façon de liquider un Pierre Laval plus shakespearien qu'il n'y paraît.

Toujours, Mary Dollinger fait confiance à son lecteur qui saura comprendre une allusion, capter l'indice révélateur, pratiquer avec elle la politesse de l'humour. La romancière anglaise rend hommage à l'universalité du théâtre. Nombre de scènes de "Une vie après celle-ci", très dialoguées, ont quelque chose de théâtral, voire de cinématographique. Avis aux amateurs d'adaptations.

Pour l'heure, il est délectable

de retrouver sur la langue française certaines épices anglaises, comme "l'Esprit s'amuse" d'un Noël Couvard mâtiné de Jean Giraudoux ou, plus amères, d'un Hamlet revisité par Ionesco. Fort à propos, une parenthèse nous apprend que Kathryn, la narratrice, aurait dû se prénommer Ophélie... Mais nous sommes à Upie, dans la plaine drômoise, et il y a quelque chose de merveilleux au royaume de Mary Dollinger.

Mercredi 4 avril Mary Dollinger, l'Anglaise devenue Drômoise, signera son nouveau roman à Cultura, à Valence - Les Couleurs, de 10 à 18 h.



Mary Dollinger vient de publier "Une vie après celle-ci"